

Recadrer ses photos ?

5 règles à respecter si vous pratiquez le recadrage

par Nikon Passion.

Depuis l'arrivée de la photo numérique, vous êtes nombreux à penser que le cadrage à la prise de vue n'est plus si important qu'avant car il suffira de recadrer en post-traitement.

Et pourtant, si vous devez vraiment recadrer vos photos, sachez qu'il y a des règles à respecter !



Bernard Jolivalt, que vous avez pu rencontrer lors des Rencontres Nikon Passion ou sur notre [stand au Salon](#), m'a récemment proposé de traiter le sujet et j'ai accepté tout de suite ! Voici donc quelques réflexions sur le recadrage et les principales règles à connaître pour recadrer vos photos avec méthode. Vous allez voir que c'est bien plus simple que vous ne le pensez si vous prenez le temps de réfléchir un tout petit peu !

Le recadrage

Henri Cartier-Bresson fut le premier à s'opposer au recadrage des photos, comme il l'écrivit dans la célèbre préface de son livre *Photos à la sauvette*, paru en 1952 :

Si l'on découpe tant soit peu une bonne photo, on détruit fatalement ce jeu de proportions et, d'autre part, il est très rare qu'une composition faible à la prise de vue puisse être sauvée en cherchant à la recomposer en chambre noire, rognant le négatif sous l'agrandisseur, l'intégrité de la vision n'y est plus.

Pour beaucoup de ses émules, la photographie doit être la représentation fidèle de ce qui a été composé dans le viseur.

Le cadrage définitif dès la prise de vue est certes une excellente école de rigueur. Je m'y étais longuement

astreint à mes débuts afin d'éduquer mon regard et les résultats ne s'étaient pas fait attendre. Mais parfois, le recadrage est inévitable pour diverses raisons indépendantes ou non de la volonté du photographe. Il faut alors savoir prendre ses distances avec cette règle, comme d'ailleurs avec d'autres comme nous le verrons dans cet article.

1. Éliminer le superflu

Une composition ne doit contenir que des éléments qui apportent quelque chose à l'image.

L'idéal est bien sûr de cadrer dès la prise de vue de manière à éliminer tous ces éléments superflus afin que la personne qui regarde la photo se concentre uniquement sur l'essentiel. C'est relativement facile lorsque le sujet est statique. Par exemple, un léger décalage de la visée permettra d'exclure du champ une poubelle qui gâche une rue en enfilade. Ou dans un paysage naturel, zoomer un peu afin de resserrer le champ de vision exclura un édifice peu esthétique.

Mais parfois, il est impossible d'épurer une photo dès la prise de vue parce que les circonstances l'interdisent. La seule solution consiste alors à composer au mieux puis à recadrer par la suite, lorsqu'on ne sera plus sous la pression des contingences.

Prenons par exemple cette photo d'une palissade de chantier au milieu de la place Vendôme, à Paris.



Pour animer la scène, j'avais attendu que des passants défilent sur le trottoir. La circulation était très dense et il fallait que le personnage soit idéalement positionné lors des rares moments où il n'y avait pas trop de véhicules dans le champ. Pour l'anecdote, une très belle fille portant un carton à dessin sous le bras passa devant la palissade. La forme rectangulaire du grand carton légèrement incliné s'inscrivait joliment dans les divers rectangles de la palissade. Mais un autocar de touristes roulant au ralenti s'interposa longuement entre elle et moi. Lorsqu'il dégagea enfin la vue, la fille avait dépassé l'emplacement idéal pour la photo. Elle était loin. Tous les photographes de rue connaissent cette frustration de la photo exceptionnelle manquée de peu. J'attendis donc d'autres opportunités.

Un personnage en costume-cravate arriva. Cette fois, aucun obstacle ne le masqua, mais à l'instant décisif, une camionnette se trouvait à droite dans le viseur. Je déclenchais quand même sachant que la photo devrait être recadrée. En postproduction, j'optais pour un cadrage carré, en noir et blanc car les rares couleurs n'étaient pas très belles.



Le cadrage carré, en conservant toute la hauteur de l'image, élimine la camionnette à droite et réduit le rectangle noir, à gauche, à un petit carré, ce qui contribue à équilibrer la composition. Le résultat est très graphique car tous les éléments visuels participent à l'image. Rien n'est en trop.

2. Le nombre d'or

La photo aurait-elle pu être recadrée en rectangle ? À priori, rien ne s'y opposerait. Mais quand je procède de la sorte, je conserve toujours les proportions d'origine de l'image, qui sont ici au rapport largeur/hauteur de 3:2. C'est à la fois celui des capteurs APS-C, du plein format et de la pellicule 24×36. Mais conserver les proportions rectangulaires, au lieu de cadrer au carré, aurait inévitablement obligé à couper le haut du réverbère, ce qui aurait été une aberration. Ce dernier est en effet un élément très important de la composition.

Pourquoi ne pas choisir un rapport largeur/hauteur complètement différent ? Car après tout, le rapport 3:2 n'est pas le seul en lice. Par exemple, celui des compacts est de 4:3, le rapport largeur/hauteur des anciens écrans d'ordinateur et de téléviseurs. Cette option serait acceptable, mais pour un photographe d'art, le rapport 3:2 (dont la valeur est 1,5) présente une particularité décisive : sa proximité avec le nombre d'or, dont la valeur est 1,618.

Nous ne ferons pas ici un exposé sur le nombre d'or, un sujet trop vaste pour tenir dans un aussi court article. Fêré de géométrie, Henri Cartier-Bresson s'est fréquemment exprimé sur ce sujet :

Pour appliquer le rapport de la section d'or, le compas du photographe ne peut être que dans son œil. Toute analyse géométrique, toute réduction à un schéma ne peut, cela va de soi être produite qu'une fois la photo faite, développée, tirée, et elle ne peut servir que de matière à réflexion. J'espère que nous ne verrons jamais le jour où les marchands vendront les schémas gravés sur des verres dépolis.

La crainte du grand photographe s'est réalisée quelques décennies après l'avoir formulée. Le quadrillage basé sur la règle des tiers est aujourd'hui affichable sur l'écran arrière des appareils photo, et il est aussi visible sur les logiciels de retouche. L'écran est divisé en tiers par deux lignes horizontales équidistantes et

deux lignes verticales également équidistantes.

Si la photo représente un paysage, il est recommandé de placer l'horizon sur l'une des lignes afin d'équilibrer la composition. Pour donner de l'importance au sol, placez l'horizon sur la ligne supérieure. Pour donner de l'importance au ciel – un coucher de soleil, par exemple, ou un ciel tourmenté –, placez l'horizon sur la ligne inférieure.

Toujours selon la règle des tiers, un élément de l'image a plus d'impact lorsqu'il est positionné à l'intersection de deux lignes. La photo de l'artiste dessinant un chien à Montmartre est à cet égard une réussite puisque les quatre éléments importants – le visage du dessinateur, le dessin du chien, le visage de son maître et le couple à l'arrière-plan – sont tous placés à proximité d'une intersection (*cette photo n'a pas été recadrée*).



Si votre logiciel de retouche permet d'afficher la règle des tiers, appliquez-la en recadrant l'image et en la repositionnant judicieusement sous le quadrillage avec la souris. Mais ne faites pas d'excès de zèle. Tous les photographes avertis vous le confirmeront : le feeling de l'image, son ressenti si vous préférez, doit toujours l'emporter sur l'application stricte d'une règle de composition, quelle qu'elle soit.

Dans un logiciel comme Lightroom, le module *Développement* contient un menu *Outils > Grilles* permettant d'afficher la règle des tiers sur l'image. D'autres aides à la composition sont disponibles, comme Diagonale, Triangle, Rectangle d'or, Spirale d'or et Rapport L/H.

Excepté la dernière, ces options reposent toutes sur le même principe : le positionnement du sujet selon les lignes d'un tracé géométrique. La règle la plus curieuse est la spirale d'or, fondée sur une progression arithmétique : *la suite de Fibonacci*. La spirale est lisible dans un sens comme dans l'autre. Par exemple, sur la photo du kite-surfeur sur une plage, le regard s'arrête d'abord sur l'immense voile rouge, puis il se porte vers le point de détail qu'est le concurrent se dirigeant vers le rivage.



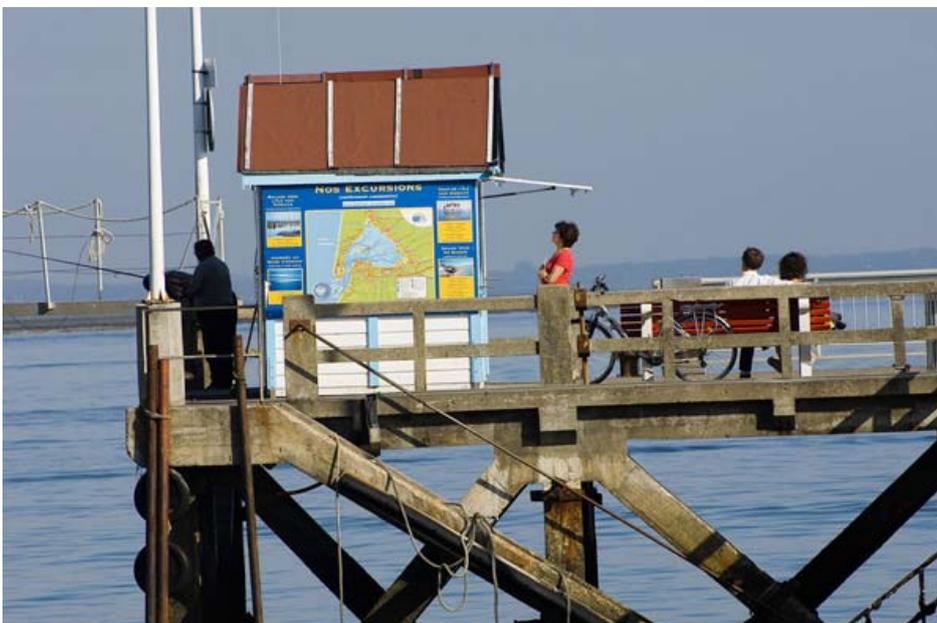
3. L'inclinaison

Passons à présent à un autre aspect du recadrage qui est essentiellement la correction d'une composition mal maîtrisée : le redressement d'une photo penchée.

Un horizon penché peut être un choix délibéré, comme le fit Robert Frank dans son livre [Les Américains](#), où il n'hésitait pas à tenir son Leica complètement de travers. La critique fut à l'époque très sévère. Le magazine Popular Photography parla carrément « *d'horizons éthyliques et de manque général de rigueur* ». Depuis, l'inclinaison délibérée du cadrage est devenu un véritable tic dont beaucoup de photographes ont tendance à abuser. N'est pas Robert Frank qui veut.

Dans cet article, ce n'est pas du choix artistique de « l'horizon éthylique » dont il sera question, mais de la légère inclinaison qui n'aurait pas dû se manifester. Elle se produit généralement quand, concentré sur le sujet, le photographe oublie de vérifier les bords de l'image, notamment l'horizontalité et la verticalité.

Tenir un appareil photo parfaitement à niveau à main levée n'est pas évident. Sur certains appareils, un horizon artificiel aide à le tenir bien droit. S'il ne possède pas cette fonction, un niveau à bulle inséré dans la griffe porte-accessoire ou présent sur le trépied s'avère fort utile. Une inclinaison minime suffit pour qu'une photo qui aurait été parfaite ne le soit pas. Sur la photo de la jetée, l'inclinaison n'est que de -1,75 degré. Il n'en faut pas plus pour qu'elle paraisse mal cadrée.



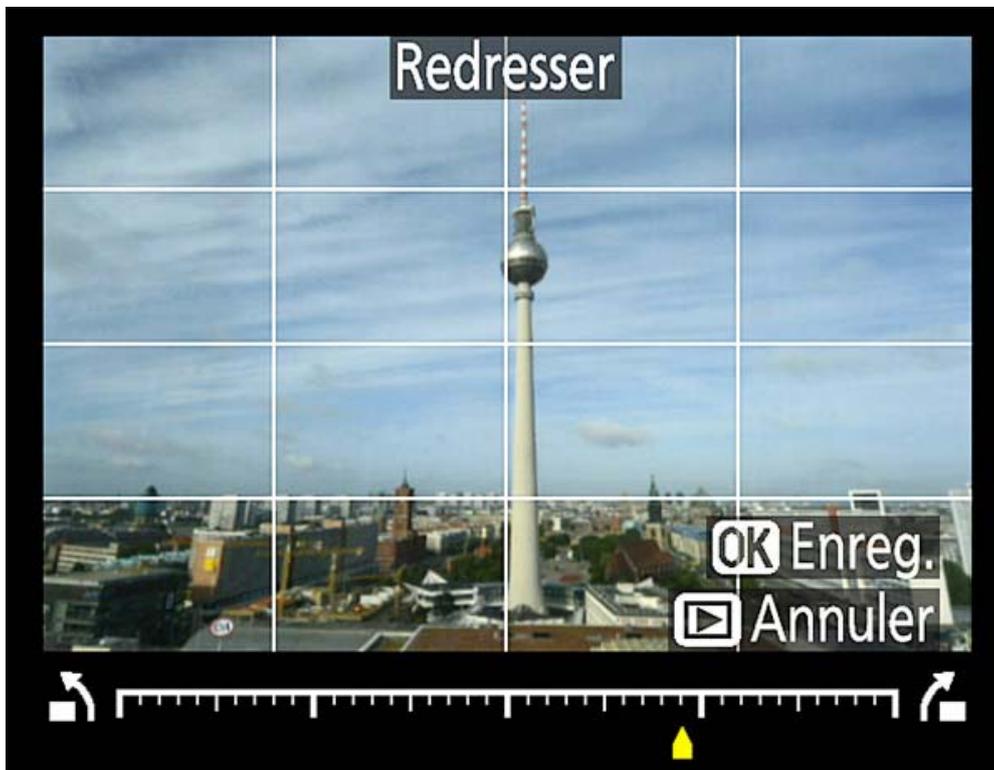
avant recadrage



après recadrage

Même lorsqu'ils regardent les photos affichées sur l'écran d'un ordinateur ou tirées sur papier, beaucoup d'amateurs ne remarquent pas que des photos sont penchées. Sur un paysage de montagne, l'inclinaison peut être ignorée, mais pas sur une photo comportant des lignes droites, comme les immeubles modernes ou les fenêtres d'une façade.

Le plus simple serait évidemment de refaire aussitôt la photo en veillant cette fois à ce qu'elle soit à niveau, mais ce n'est pas toujours possible (un personnage peut avoir changé de place ou alors, les photos ont été visionnées plus tard dans la journée, après avoir quitté le site). Des appareils photo, comme le [Nikon D7100](#) pour ne citer que lui, possèdent une fonction permettant de redresser une image après la prise de vue. Elle est utile, mais la correction sera beaucoup plus précise en l'effectuant sur le confortable écran d'un ordinateur, avec un logiciel de retouche.



Le principe est le même pour presque tous les logiciels : un quadrillage appliqué sur l'image permet de mettre l'horizon à niveau ou de vérifier la verticalité des lignes. Il suffit ensuite d'actionner un curseur pour pivoter l'image jusqu'à ce qu'elle soit bien droite.

Attention toutefois aux pertes de pixels car le logiciel est obligé de tailler à l'intérieur de l'image, comme le révèle la photo de surf. Une partie de la belle vague verte, à droite, est perdue au recadrage, et la résolution de l'image – le nombre de pixels en hauteur et en largeur – est un peu plus réduite. Ceci ne prête guère à conséquences avec les capteurs actuels qui, pour la plupart, comptent au moins 16 mégapixels.



Le redressement des photos penchées devrait être systématique. Rien n'est en effet plus gênant, pour ceux qui regardent une photo, que cette désagréable impression de déséquilibre. Une photo à niveau, bien d'équerre – surtout les photos d'architecture – gagne en force et en rigueur. Pensez-y chaque fois que des lignes droites peuvent ou doivent être parallèles aux bords de l'image.

4. « Zoomer » dans l'image

Le recadrage le plus vilipendé par les puristes est celui consistant à zoomer dans l'image. En clair : vous taillez dans l'image parce qu'à la prise de vue, vous n'aviez pas le téléobjectif qu'il aurait fallu utiliser. Les mêmes puristes admettent un léger recadrage pour exclure des éléments superflus, mais ils réproouvent toute recomposition drastique de l'image.

Le cadrage large de la photo du marché aux poissons de Saint-Tropez inclut une vendeuse, un visiteur, une fresque sur le mur du fond et un réverbère. La composition est correcte mais les divers éléments se concurrencent les uns les autres. La masse sombre du visiteur déséquilibre l'ensemble et la fresque est trop loin pour être déchiffrable.



En revanche, le geste de la poissonnière et la dynamique des poissons sur l'étage, saisis à la sauvette, sont intéressants. Au moment de la prise de vue, le zoom était calé à son minimum, soit 12 mm et tourner la bague de zoom jusqu'à son maximum de 24 mm aurait sans doute permis de ne cadrer que la vendeuse et les poissons. Mais le geste inattendu fut trop rapide pour réagir autrement qu'en déclenchant instinctivement. Le recadrage a posteriori s'imposait donc.



Un recadrage aussi drastique, qui élimine les trois quarts de la surface de l'image, n'est pas sans conséquences. La plus importante est la perte de résolution de l'image. Même avec un capteur de 24 mégapixels ou plus, la perte est telle que la photo ne supportera plus un tirage en grand format, en A3 par exemple. Si l'image est bien piquée, un tirage au format A4 sera néanmoins envisageable.

Il faut retenir de cet exemple que **tout recadrage important limite les possibilités d'impression en grand format**. Si votre intention est de tirer des photos aux formats 30×40 cm, 40×50 cm ou plus, il est primordial de recadrer le moins que possible. La photo de la poissonnière passe en revanche sans problème sur les sites Internet ou sur les réseaux sociaux, où la résolution peut être très faible.

De l'italienne à la française

Le champ de vision humain s'étendant en largeur, les photographes sont tout naturellement enclins à cadrer en largeur : le format « *paysage* », comme le disent les américains, ou « *à l'italienne* » comme le disent les artistes, est le plus répandu. La forme des appareils photo, qui privilégie ce cadre, n'y est pas étrangère. L'autre cadrage, en hauteur, est appelé « *portrait* » ou « *à la française* ». Comme il exige de pivoter l'appareil photo, ce qui est peu naturel, il est moins souvent utilisé.

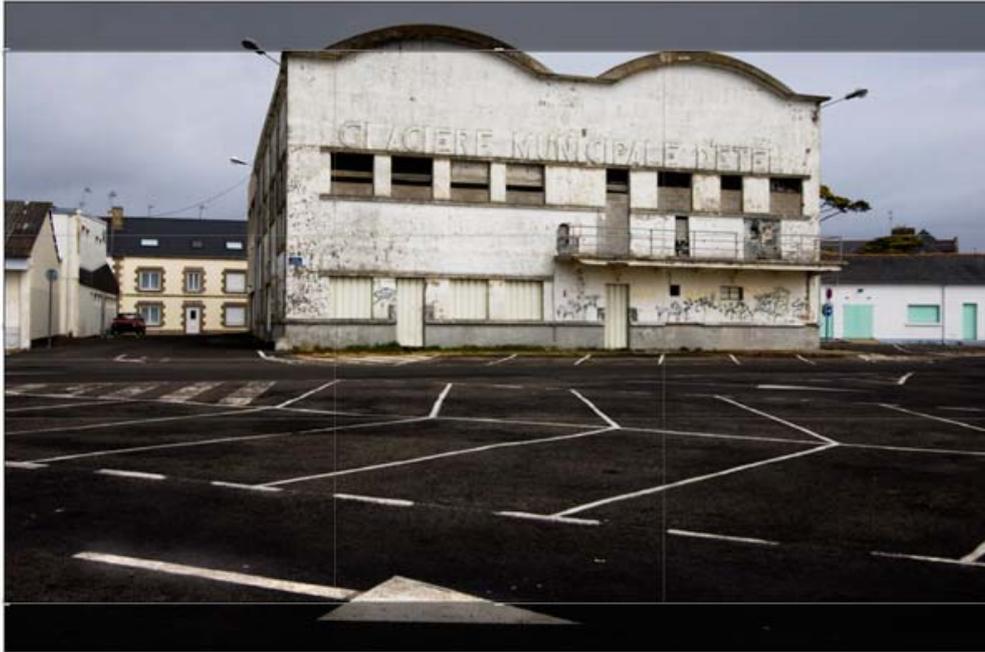
Il est rarissime qu'un format doive être réorienté. Une composition en hauteur est généralement délibérément choisie, et donc plus murement réfléchie que le cadrage en largeur. Recadrer d'un format vers un autre pose le même problème que le « zoom » dans l'image, à savoir une importante perte de résolution qui affecte la qualité de l'image.

5. Recadrer selon la finalité

La finalité d'une photo – tirage en grand format, Internet, diaporama sur un téléviseur – est une autre raison de recadrer, mais qui peut être une source de dilemmes et de problèmes, car il faut choisir entre deux options :

- Conserver le cadrage d'origine, quitte à obtenir des bords blancs de chaque côté du papier ou des zones noires si les photos sont regardées sur un téléviseur au rapport 16:9. Ce choix est quelque peu frustrant car l'image n'occupe qu'une partie du support. Une astuce consiste à décaler les photos au format carré sur un tirage rectangulaire de manière à imiter un Polaroid (trois marges blanches égales et une très large marge dessous) mais ce procédé devient vite fastidieux.
- Tailler dans l'image afin de la recadrer de manière à ce qu'elle occupe toute la surface du papier ou de l'écran. Tous les logiciels de retouche permettent de recadrer selon des proportions fixes, généralement exprimées en pouces : 4 x 6 pouces pour le format 10 x 15 cm (très répandu), ou 5 x 7 pouces pour le papier photographique 13 x 18 cm, ou encore 8 x 10 pouces pour le format 20 x 25 cm. Rappelons qu'un pouce est égal à 2,54 cm.

Couper dans l'image afin de l'adapter au papier ou à l'écran risque de couper un élément de l'image dont le rôle est important. Sur la photo du bâtiment blanc et du parking, c'est la flèche peinte au sol. Recadrer l'image au rapport 16:9, tout en longueur, ne laisse qu'un seul choix : conserver la flèche en bas de l'image en coupant le toit ondulé de l'édifice, ou montrer la totalité de l'édifice mais en perdant la flèche. Dans les deux cas, la composition est gâchée.



Pour montrer la totalité de l'image sur l'écran du téléviseur, la seule solution est de ne pas la recadrer et afficher des zones noires de part et d'autre de la photo. Ce n'est pas très satisfaisant, et même visuellement déplaisant si toutes les autres photos du diaporama sont en plein écran. Il est donc très important de penser au cadrage en 16:9e dès la prise de vue.

Des appareils photos permettent de sélectionner ce format dans un menu, ce qui résout le problème à la base. Mais si vous tenez à exploiter la totalité du capteur tout en affectionnant les soirées diaporamas devant la télé, vous devrez cadrer plus large à la prise de vue afin d'avoir de la matière en haut et en bas, que vous pourrez éliminer sans remord en recadrant au format 16:9 avec votre logiciel de retouche.

Les photographes professionnels qui travaillent pour des magazines ne s'y trompent pas. Au lieu de rechercher le cadrage définitif à la Cartier-Bresson au cours d'un reportage, ils tiennent compte de la finalité de leurs photos et varient les cadrages d'un même sujet : une ample composition en largeur pour faire une double-page, une composition en hauteur, avec de la place en haut de l'image pour placer le titre du magazine et faire ainsi la couverture. Ils pensent aussi aux aplats colorés ou noirs – des grandes ombres, ou du ciel – dans lesquels le maquettiste pourra disposer du texte. Les grandes théories sur la composition s'effacent devant les contingences du métier.

Merci à Bernard Jolivalt pour ce texte, et pour en savoir plus sur le photographe et l'auteur, rendez-vous sur www.bernardjolivalt.com !

Le recadrage et vous ...

Si vous avez pris la peine de lire cet article jusqu'au bout, c'est que vous êtes sensible à la composition de vos photos, au recadrage, au ressenti du spectateur. Mais que vous avez aussi – probablement – des doutes et des interrogations.